

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

Texte 3 : Rousseau, *Discours sur les Sciences et les Arts*, 1750, « Prosopopée de Fabricius ».

Prosopopée = l'auteur prête la parole soit à une personne absente ou morte, soit à une réalité personnifiée.

En 1749, Rousseau rend visite à Diderot enfermé à Vincennes. En chemin, il lit un article *du Mercure de France* sur la question proposée au concours de l'Académie de Dijon : les Arts et Sciences ont-ils contribué à épurer les mœurs ? Rousseau a alors une révélation. Diderot s'en aperçoit et Rousseau lui lit alors la Prosopopée de Fabricius écrite "en crayon sous un chêne" (*Les Confessions*). Rousseau prend alors conscience du paradoxe qui fera l'unité de sa pensée : l'homme est bon et heureux par nature; c'est la civilisation qui l'accompagne qui l'a corrompu et qui a ruiné le bonheur primitif. Son discours a de fortes répercussions car il va à l'encontre des philosophes comme Voltaire qui louent le progrès et son style éloquent voire enflammé fait paraître originaux les topoï des philosophes antiques. Dans le *Discours sur les Sciences et les Arts*, Rousseau va donner des preuves historiques pour prouver que les Sciences et les Arts ont corrompu et non épuré les mœurs. Da prosopopée de Fabricius, l'auteur prête la parole à un Romain connu pour sa vertu et son intégrité. Il s'en prend notamment au goût des hommes pour le luxe.

Comment, à travers un style éloquent, Rousseau persuade-t-il son lecteur du bien fondé de sa vision paradoxale du progrès?

Annonce plan

1. Un discours rhétorique

1.1 Aspect argumentatif

- Rousseau veut convaincre le lecteur de la pertinence de sa thèse sur les bienfaits de l'état de nature par rapport à la science. Pour ce faire, son raisonnement s'appuie largement dans notre extrait sur la prosopopée de Fabricius.

Les paroles de Fabricius sont désignées clairement (l. 25) comme une « leçon » ; le verbe « savoir » revient à plusieurs reprises.

- L'argumentation est double dans ce texte : Rousseau est face à son lecteur qui imagine Fabricius face aux Romains.

Discours de Fabricius :

thèse : Rome doit abandonner les mœurs grecques: il expose cause de la décadence (conquêtes) et esquence (R maîtres su monde sont devenus esclaves)

argument : Rome est faite pour conquérir le monde ms doit se débarrasser des arts qui ont introduit le luxe corrupteur; remède à la cause initiale : supprimer la cause, détruire les effets du luxe amollissant.

exemple : l'histoire de Cynéas, reprise à Plutarque

La progression est aisément identifiable. La prosopopée de Fabricius s'ouvre sur un constat horrifié : de nombreuses interrogations traduisent l'incrédulité du personnage. La non inversion entre le sujet et le verbe « Ce sont des rhéteurs qui vous gouvernent ? » marque la gradation dans l'indignation.

Fabricius s'adresse aux Romains en les exhortant à agir : utilisation d'impératifs et de subjonctifs. L'exemple de Cynéas se veut une preuve irréfutable.

Discours de Rousseau :

thèse : il faut savoir se préserver de la science

argument : la science crée luxe, dissolution et esclavage

exemple : la prosopopée de Fabricius

Rousseau montre le rapport entre le discours de Fabricius et son époque. Les mêmes leçons peuvent être tirées : // explicite

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

=> Nous avons donc à chaque fois des exemples d'autorité : il faut tirer les leçons des erreurs du passé.

- Rousseau s'efforce d'être le plus clair possible, en employant bon nombre de figures de répétition : anaphore : adjectif interrogatif « Quelle splendeur funeste... quel est ce langage... quelles sont ces mœurs... ? »

reprise des mots clés : « spectacle » (« il vit un spectacle... le plus beau spectacle »), « hommes frivoles » / « éloquence frivole » ; « esclaves » ; « splendeur funeste » / « funeste art »

1.2 Le style rousseauiste

- Rousseau imite dans son propre discours le style des Anciens, et non une éloquence frivole (la manière de parler grecque dénoncée par Fabricius se caractérisait par l'emploi récurrent de métaphores plus ou moins obscures. Cette manière de parler est apparue en Asie et s'appelait l'asianisme). Rousseau par son style donne l'exemple à suivre en matière de style. L'éloquence de Rousseau : rythme ternaire : « brisez, brûlez, chassez » l. 11 + parataxe, apostrophes solennelles « Ô Fabricius ! », « Dieux ! », « Ô citoyens ! », anaphores, connecteurs logiques « mais », « donc », //smes constructions, antithèses “maîtres /esclaves”, images redondantes des esclaves devenus maîtres, emphases; il s'inspire notamment de Caton qui avait obtenu l'abrogation de la loi Oppia en 195 a.C afin de restreindre en tant de guerre le luxe. Il reprend des topoi (haine des arts, du théâtre nota avec “histrion”).
- *Le Discours sur les Sciences et les Arts* a été écrit pour être lu et non prononcé, malgré son titre. Il contient néanmoins toutes les caractéristiques de l'oralité : ? oratoires, exclamations, apostrophes (nota l'éloquent apostrophe de Fabricius au premier paragraphe), présence pr 1 et 2, , rythme vif, agité qui devient plus solennel après appel à l'action : mvt texte épouse courbe des sentiments : stupéfaction, indignation, menace, exhortation, admiration.

1.3 Une mise en abyme

- Le texte de Rousseau est un discours qui contient un discours placé dans la bouche de Fabricius : nous avons une mise en abyme du discours. Les paroles de Fabricius viennent dynamiser le discours de Rousseau et érigent la pensée du Romain au rang de modèle. Caius Fabricius Luscinus, plébéien, incarne l'idéal de l'homme politique, du vieux Romain légendaire, qui se soucie du bien-être de ses concitoyens: il symbolise la probité et l'austérité des moeurs.
- L'exhortation de Rousseau aux peuples (l'auteur n'était à l'époque pas encore très connu) mime celle de Fabricius aux Romains et l'utilisation du « ô » vocatif d'origine gréco-latine souligne la couleur romaine de l'éloquence rousseauiste.

2. L'engagement de Rousseau

2.1 Un texte fondé sur des oppositions

- Passé et présent : le texte est bâti sur des antithèses. Dans la prosopopée de Fabricius, Rousseau oppose l'époque républicaine (Fabricius vécut au III^e siècle av. J.-C) où les mœurs romaines dominaient et l'époque où Rome s'est ouverte à la culture grecque (à partir du II^e siècle av. J.-C et la chute de Corinthe).

Le présent est le moment du luxe (« face pompeuse », « splendeur funeste », « frivoles », pompe vaine », « élégance recherchée »), de la dissolution et de l'esclavage / passé – époque de Fabricius - est liée l'idée de simplicité (« foyers rustiques », « modération », « vertu », « simplicité romaine ») > cela rappelle l'idéal de l'âge d'or. L'utilisation d'adjectifs démonstratifs revêt une valeur emphatique pour le passé « cette Rome », « ces toits de chaume et ces foyers rustiques », mais

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

aussi péjorative pour le présent « ces marbres... ces tableaux... ces esclaves », reflétant les démonstratifs latins *iste* et *ille*.

- Grecs vs Romains : les Romains sont le peuple de la simplicité, de la vérité et du labeur ; les Grecs sont le peuple du luxe et de la parole trompeuse > c'est un peuple faux (on retrouve l'idée de Salluste « mieux vaut avoir bon air que bon fond » pour qualifier les Romains qui adoptent les mœurs grecques) dans lequel les hommes tentent de s'élever au-dessus de leur condition. On trouve un vaste champ lexical de la tromperie (« subjugué », « charme »).
- ⇒ Il ne faut pas que l'*otium* domine la vie des hommes.

2.2 Une thèse paradoxale

- Rousseau oppose la nature et la science, la civilisation et la vertu. Il est un écrivain engagé du XVIII^e siècle, pourtant les idées qu'il développe dans le texte sont paradoxales. La science peut être dangereuse lorsqu'elle est ouverte à tous selon lui. L'état de nature était un état passé heureux car l'homme était en harmonie avec la nature, sa créatrice. Le malheur des hommes a commencé avec l'état de civilisation et l'apparition de la propriété privée. C'est ce qu'on appelle une thèse paradoxale, car cela s'oppose à ce qu'on imagine traditionnellement. R se réfère à une polémique de son temps et répond au poème « Le Mondain » de Voltaire qui soutient qu'il est absurde de regretter l'état d'innocence et d'ignorance de « nos premiers parents » ; R soutient le contraire et engage des données théologiques : le progrès de la connaissance, des arts et des sciences résulte du péché d'orgueil ; il est la conséquence désastreuse et le signe irréfutable d'une chute, d'une faute commise par les hommes.
- De même, Rousseau indique dans la bouche de Fabricius que pour avoir la paix à l'intérieur de la cité, il faut poursuivre la guerre à l'extérieur. On peut par ailleurs noter que l'opposition entre le passé glorieux et glorifié et le présent corrompu est une exagération : le territoire romain n'atteint son apogée non pas sous la période républicaine de Fabricius, mais au II^e siècle ap. J.C., sous l'Empire.
- La société idéale telle que l'envisage Rousseau est fondée sur le communautarisme et non l'individualisme. Rousseau s'adresse aux « peuples », sans les individualiser et emploie un « nous » vague. Le luxe crée les dissensions et c'est sur ce point qu'il s'oppose aux autres philosophes. *L'Encyclopédie* va bientôt considérer comme acquise l'idée que le progrès des arts et des sciences conduit l'humanité au bonheur.

CCL :

Par ses outrances, la thèse de R appelle des réserves car, si les arts peuvent parfois encourager certains vices, il est abusif de les lier au luxe et d'en faire la source unique de la corruption morale ou sociale car ils peuvent aussi avoir une valeur curative. Ce que dénonce surtout R est l'idée répandue par la philosophie des Lumières que le progrès devait nécessairement rendre les hommes meilleurs et plus heureux. L'opinion se sent d'ailleurs sensible à la sincérité de Rousseau et à sa conviction entraînante : le *Discours sur les Sciences et les Arts* est un succès et a contribué à le faire connaître.

Ouverture sur *Le Mondain* ou sur la lettre de Voltaire